

Les Amis du Château Seignorial et du Patrimoine Villemomblois.

Site Internet : <http://amischateau.free.fr>

Adresse Internet : amisduchateau@orange.fr

D^r de la publication : Yves Dinot



Mourir pour la patrie

Une trentaine de nations furent engagées dans un épouvantable conflit appelé pompeusement « La Grande Guerre » qui commença le 4 août 1914 pour se terminer le 11 novembre 1918 à 11 heures du matin lorsque la sonnerie du clairon retentit sur les champs de bataille. Les pertes humaines de la France seront énormes : 1 390 000 morts soit 10% de la population active (29% des plus jeunes de la classe 14) et on dénombrait 740 000 mutilés ! Pourtant, comme le jeune soldat villemomblois dont nous allons parler, les troupes françaises étaient parties de la gare de l'Est, souriants sous les acclamations, certains que la victoire serait rapide !

Il vous suffira d'imaginer à la lecture de ce bref article **sur les pas d'un jeune villemomblois**, le mouvement et l'enlèvement des troupes, les batailles de Champagne, de Verdun, de la Somme mais aussi les souffrances et la fatigue des fantassins dans les tranchées, le pilonnage incessant de l'artillerie, les gaz de combat, les patrouilles, les transports, les relèves, la pose des barbelés et l'évacuation des blessés et des morts. Comme lui des villemomblois vont payer un lourd tribut à cette première guerre mondiale : 400 de ses enfants y trouveront la mort dont le maire Émile Ducatte !

Guy Martignon

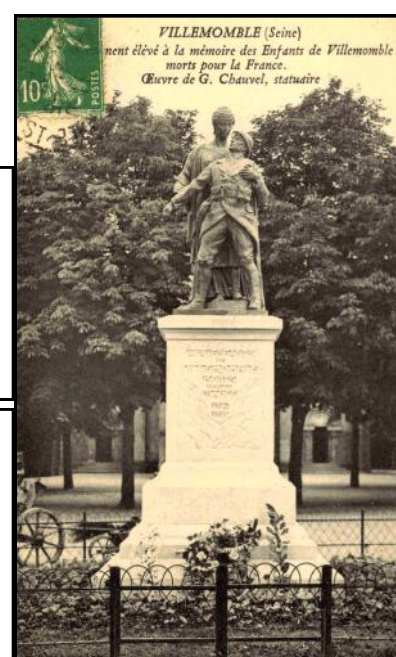


Bannière de l'U.N.C, section de Villemomble (1920).
Nous nous sommes procuré cette première bannière de l'Union Nationale des Combattants créée au lendemain de la première Guerre mondiale (Déc. 1918) par Georges Clemenceau et le Père Daniel Brottier, aumônier militaire. Devise « Unis comme au Front ».



Monument aux Morts de Villemomble (1922) =====>.
Le monument aux morts se dresse square de la République (aujourd'hui square de Verdun). Il est inauguré en 1922.
Il a été sculpté par le statuaire Georges Chauvel (1886 – 1962), l'un des grands sculpteurs de l'entre deux guerres.
Il représente « La France recevant dans ses bras un soldat blessé » (Groupe de bronze de 2m10 de haut).

<===== Émile Ducatte, Maire de Villemomble (1911 – 1914)
Pharmacien, 32, avenue Outrebon, il est élu maire en 1911.
Pharmacien aide major au service de santé du 5^e Corps d'Armée, il meurt au Champ d'Honneur en 1917 entre Berry-au-Bac (02) et Craon (près de Laon) (02).
Émile Ducatte est né le 10/01/1871 à Champcevrains (89), village près de Sens.
Mort le 25/09/1917 à Vaux-Varennes (51)





Mai 2014

Sur les pas d'un poilu villemomblois, mort pour la France !

C'est le 11 mars 1883 qu'Auguste Constantin respire un bon coup et voit le jour, à Paris dans le 10^e arrondissement. Son père Pierre est lithographe et sa mère Gabrielle est couturière. Après avoir obtenu brillamment le Certificat d'Études le jeune Constantin est employé dans une banque parisienne. Conscrit de 1903, à cette époque on ne pouvait déjà plus tirer les bons ou les mauvais numéros ! Dès sa libération du régiment, Auguste décide d'aller occuper ses dimanches dans les guinguettes. C'est dans l'une d'elles, sur les bords du lac des Sept-Iles à Montfermeil qu'il rencontre une jolie brunette, Suzanne.



Suzanne Boyer demeure avec sa mère dans une belle maison bourgeoise, 36 rue des Écoles à Villemomble (1). Ils ont tous les deux 25 ans, ils sont follement amoureux l'un de l'autre. Pour Auguste elle sera sa promise et il la demandera très vite en mariage. Les épousailles des tourtereaux se déroulent le 22 avril 1909 en l'église Saint-Louis à Villemomble puis les agapes et la gambille durèrent toute la nuit ! De cette union, naît le 16 février 1911 un petit loupot que l'on prénomme Marcel. Les jours s'écoulent entrecoupés de périodes d'exercice au 67^{ème} RI.

Le couple profite du bon côté de la Belle Époque porteuse d'inventions grosses d'avenir radieux et leur président Raymond Poincaré maintient une politique de fermeté envers l'Allemagne. Cependant dans les écoles l'enseignement du culte de la patrie prédomine et il faut absolument reconquérir rapidement l'Alsace et la Lorraine dont les troupes prussiennes s'étaient basement emparées en 1870 ! Les bruits de bottes viennent d'un problème complexe d'alliances et de l'assassinat de l'héritier de l'Empire Austro-hongrois. L'Allemagne demande à la France sa neutralité dans un éventuel conflit Germano-russe. Le 1^{er} août 1914, le gouvernement français refuse : il décrète la mobilisation générale en même temps que le gouvernement allemand. C'est le 3 août que l'Allemagne déclare la guerre à la France.

L'été s'annonce chaud en cette année 1914. Depuis quelques mois, Suzanne et Auguste louent un petit pavillon, 66 rue de la gare à Bondy. Dans le train qui emmène chaque matin Auguste de Bondy à la gare de l'est, les gens paraissent soucieux. Même si avant d'obtenir son certif, le maître lui avait enseigné que la France était amputée de l'Alsace et de la Lorraine, ce n'est quand même pas un motif susceptible à ses yeux de bouleverser sa vie et de l'empêcher d'aller canoter le dimanche en compagnie de sa femme et du petit Marcel qui a déjà bien grandi.

Au tout début du mois d'août, juste avant qu'il prenne le tortillard qui s'époumone chaque jour pour l'emmener à Paris, les cloches de l'église sonnent le tocsin. Dans la rue de la Gare des gens crient à s'en décrocher la glotte « *C'est la guerre !* ». Auguste reçoit son ordre de mobilisation dans une jolie enveloppe bleue. Il doit partir le 12 août pour Soissons retrouver le 150^e régiment d'infanterie. Suzanne se réfugie dans les bras de son cher époux et se blottit contre lui en sanglotant. « *N'oublie pas de m'écrire* » dit-elle.

Le 12 août 1914 Auguste embrassa le p'tiot Marcel et sans se retourner quitta le domicile familial tandis qu'il entendait encore au tournant de la rue :

- P'pa, p'pa reviens !



Un livret militaire peut raconter beaucoup sur un homme. Il va nous guider sur les pas d'Auguste Constantin, d'août 1914 au même mois de 1918.

Auguste ne reste pas longtemps au 150^{ème} R.I. dès le 16 octobre il rejoint le 132^{ème} R.I. à Reims. A partir du 25 octobre 1914, la 3^{ème} compagnie où opère Auguste tient avec les autres troupes du 132^e R.I. les positions des Éparges (2) en Champagne jusqu'en avril 1915.

C'est pour Auguste le baptême du feu ! : « *Ces positions sont le théâtre d'une des luttes les plus meurtrières et les plus pénibles de toute la guerre. L'ennemi s'acharne pour la possession de la crête. Les attaques et les contre-attaques, les combats au corps et à corps, à la grenade, sous un bombardement d'obus de tous calibres se renouvellent sans arrêt* ».

C'est au cours de ces combats qu'Auguste, est évacué pour cause de typhoïde à l'arrière pour être soigné.

Après une courte période de convalescence, en mai il rejoint son régiment. Au cours de l'année il est nommé soldat de première classe et participe aux missions de son bataillon, dont la défense des ravins au sud du fort de Vaux (3)



(1) - Suzanne Boyer tient cette maison de sa mère qui était légataire universelle de M. Alphonse Delepine, né à Villemomble, entrepreneur de maçonnerie à Paris, veuf de Hermance Vassou, elle aussi villemombloise.

(2) - Les Éparges - Commune française située en Lorraine dans le département de la Meuse. La colline à l'est du village a été le théâtre de sanglants combats en 1914 et 1915. Ces faits sont narrés dans le livre de Maurice Genevoix, intitulé « *Les Éparges* »

(3) - Fort de Vaux - Fort situé près de Verdun dans la Meuse. Un des hauts lieux de la bataille de Verdun en 1916.



Sur les pas d'un poilu villemomblois, mort pour la France ! (suite)



Durant plusieurs longs jours il subit les bombardements de l'ennemi qui tient le fort. C'est au cours de ces journées qu'Auguste monte en grade, il est nommé Caporal Fourrier. Ah ! En temps de paix, il aurait « coincé la bulle » à faire des écritures dans un bureau, mais là, il retranscrit les ordres dans une vulgaire cagna de terre au coin d'une tranchée. Ce sera ensuite comme les autres : les assauts des tranchées, les déplacements de troupe sur les lignes de front, les soldats blessés, tués, le froid, le vent, la boue, la neige et la faim.

Auguste est cité à l'ordre du Régiment « *A fait preuve de courage et de dévouement en assurant les liaisons sous un violent bombardement au cours des combats du 25 septembre au 13 octobre 1916* ».

Le 16 avril 1917 il participe à l'attaque du Chemin des Dames (4) où les mitrailleuses ennemies accomplissent leur terrible œuvre de mort. Deux des trois bataillons du 132^e R.I. sont décimés. L'arrivée du printemps rend les conditions de vie moins difficile mais les Allemands décidèrent de progresser vers la Marne qu'ils avaient déjà approchée en septembre 14.

Le 17 avril le premier Bataillon dont fait partie sa compagnie attaque à son tour et entre dans les boyaux allemands. 26 officiers et 900 hommes ont alors arrosé de leur sang les pentes qui mènent au Chemin des Dames. Auguste est cité encore une fois à l'Ordre de l'Armée, le 6 mai 1917, « *Très bon sous-officier, énergique, a su remplir d'une façon satisfaisante la mission délicate qui lui était confiée* ».

Le 132^{ème} régiment mérite bien quelque repos et son bataillon est transporté en Alsace dans la montagne vosgienne à quelques lieues de cette guerre de taupes et du borbier des tranchées.

Début 1918, le 132^{ème} R.I. retourne dans la région d'Amiens pour barrer la route aux colonnes allemandes. Les lettres que reçoit Auguste de Suzanne sont toujours affectueuses et réconfortantes.

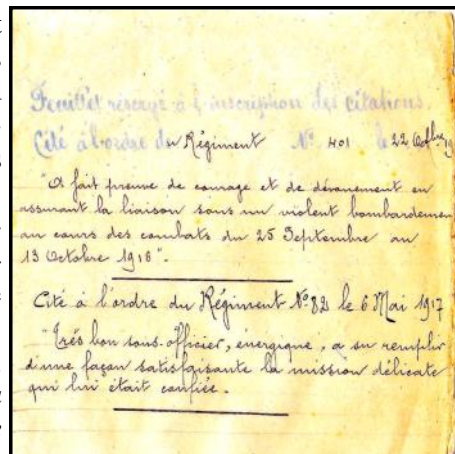
Le vaguemestre est toujours le bienvenu au milieu des poilus et il sait aussi que sa petite femme et son cher loup attendent avec une égale impatience les lettres et même pour Marcel des cartes postales « *graines de poilus* » qu'il envoie du front.

Quand il reçoit un colis, le soir c'est dîner de gala - fromage - vin - confiture. Si vous saviez combien les fatigues s'évanouissent vite sous l'effet bienfaisant d'un bidon de pinard !

Ce n'est pas non plus les gants de laine tricotés par la mère de Suzanne qui peuvent soulager la morsure du froid en cet hiver !

A Villenomblois, où Suzanne est revenue habiter, chaque jour elle ne respire que lorsque le gendarme ne s'est pas arrêté devant sa porte.

En face de chez elle, elle voit par sa fenêtre des enfants toujours plus nombreux sortir de l'école du Centre avec un brassard au liseré tricolore signalant la perte d'un parent proche !



« 21 juin 1916 – De là-bas – Mon petit Marcel chéri – Oui mon petit Boum-Boum ! – Sois bien sage, joue bien, aime bien ta petite mère chérie et avec ton fusil défends-là – Ton petit père qui t'embrasse bien fort.. »

(4) - Le Chemin des Dames - Il est situé dans le département de l'Aisne entre Laon et Soissons. Il est entré dans l'histoire comme étant un cruel échec pour le général Nivelle et l'armée française, d'avril à juin 1917. Les pertes françaises sont estimées à plus de 200 000 morts.



Sur les pas d'un poilu villemomblois, mort pour la France ! (suite et fin)

Au début d'août 1918 une attaque simultanée des Armées Anglaise et Française se déclenche. Le 1^{er} Bataillon du 132^e RI se trouve sur la rive sud de l'Avre (5).

L'ennemi est bousculé devant l'Échelle Saint-Aurin (6).

C'est au cours de ces combats que le caporal Auguste Constantin trouve la mort !

Avec sa Croix de Guerre, Étoile de Vermeil, et sa médaille militaire, Auguste mérite bien de son pays « *Gradé très brave et très dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses a trouvé une mort glorieuse à l'attaque Saint-Aurin, le 11 août 1918* ».

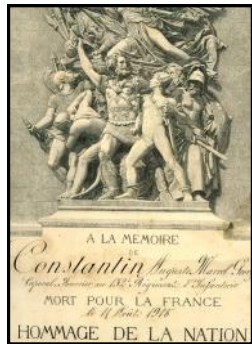
Auguste ne connaîtra pas l'armistice et auparavant l'abdication du Kaiser ! Suzanne ne trouve pas que c'est une victoire, parce que son mari n'en est pas sorti vivant..., le petit Marcel et ses enfants devront reconstituer la guerre d'Auguste, de cette aventure tragique qui a tant influé sur leur vie.

« Aime avec passion le beau pays que ton bras a su défendre.

Garde bien le culte de ton glorieux drapeau ! »

Lt-Colonel Perret

Commandant le 132^e R.I.



Croix de Guerre



Médaille Militaire

Guy Martignon

Source pour cet article : Un adhérent de l'association, M. Alain Constantin, qui nous a donné accès à ses archives familiales.

(5) - L'Avre- Rivière de Picardie

(6) - L'Échelle Saint-Aurin - Petite commune de Picardie à proximité de Roye et Montdidier où se sont déroulés de terribles combats en 1918, au centre de la bataille de Picardie. Dans cette région s'affrontèrent 30 nations. Non loin se trouve le plus important mémorial britannique du monde.

A Villemomble pendant la grande guerre

Le 4 juillet 1914, le Maire Emile Ducatte préside sa dernière séance du Conseil Municipal avant que ne soit déclarée la guerre à l'Allemagne. Moins d'un mois après c'est la mobilisation.

Émile Ducatte, envoyé au front sur sa demande tombe au Champ d'Honneur près de Craonne, le 25 juillet 1917.

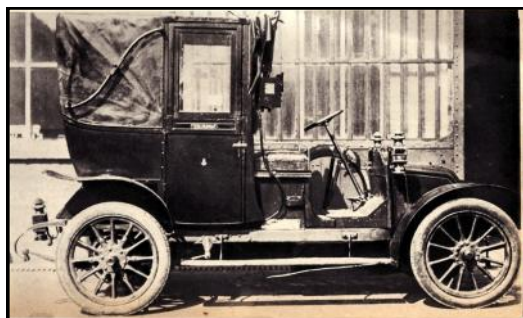


De nombreux régiments cantonnent à Villemomble et les officiers sont hébergés chez l'habitant. Il s'agit des 101, 103, 104^{èmes} régiments d'infanterie, du 1^{er} chasseur de Chateaudun, du 4^{ème} corps GL et de la 7^{ème} division GL.

Selon les notes de l'historien local, Marcel Poche, ces valeureux "Poilus" étaient : "descendus d'Oethe par étapes forcées, ils avaient été embarqués sous les obus à Saint-Dizier, après deux nuits et un jour de voyage débarqués à Pantin, puis arrivés à Villemomble, après deux jours de repos ils étaient repartis en pleine bataille de la Marne en direction de Meaux.



Le 7 septembre 1914 de nombreux taxis étaient passés à Villemomble soulevant une vague de poussière et d'ardentes curiosités. Mais c'est à Gagny seul que revient l'honneur d'avoir été le lieu de rassemblement des 1 000 taxis prêts à prendre leur charge".



Si le conseil municipal vote de nombreuses aides aux mutilés et réformés de guerre, un gros effort est fait en faveur des familles : Distribution de charbon aux familles de mobilisés, aux femmes chargées d'enfants. ... / ...





Mai 2014

A Villemomble pendant la grande guerre (suite)



GUERRE 1914-1918 - COMMUNE DE VILLEMOMBLE
Œuvre Municipale du Petit Paquet (donnée des Colles)



"L'Oeuvre Municipale du petit paquet", a pour but le ramassage de denrées et de vêtements qui sont envoyés aux soldats sur le front, terrés au fond de leurs abris dans la boue et le froid !



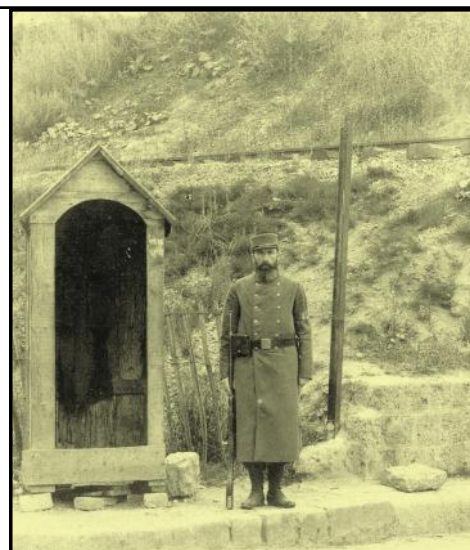
Médaille de Villemomble remise aux donateurs

G.V.C. Villemombois de la Grande-Guerre 1914 - 1918



Ces braves villemombois qui posent pour la postérité font partie du Bataillon de Marche des Gardes de Voies des Communications.

Ce sont des hommes de la Réserve de l'armée Territoriale, les plus âgés, mobilisés des classes 1887 à 1892. Ils sont chargés de surveiller les ponts, routes, voies ferrées et autres points sensibles proches de leurs lieux d'habitation entre Noisy-le-Sec et Chelles.



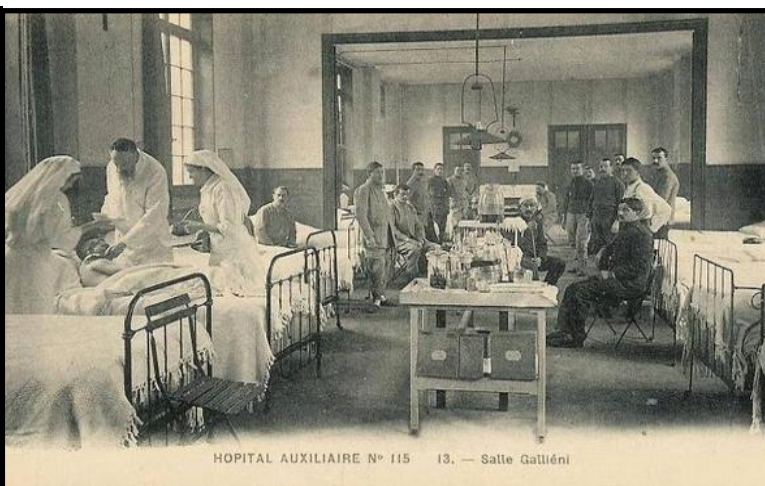
Le garde-voies
Charles Alexandre Capette
Conseiller Municipal
Cie de l'Est 1916

En poste au pont de la Glacière alors que la ligne de l'Est est en cours de surélévation et passe de 2 à quatre voies.

Soins aux blessés



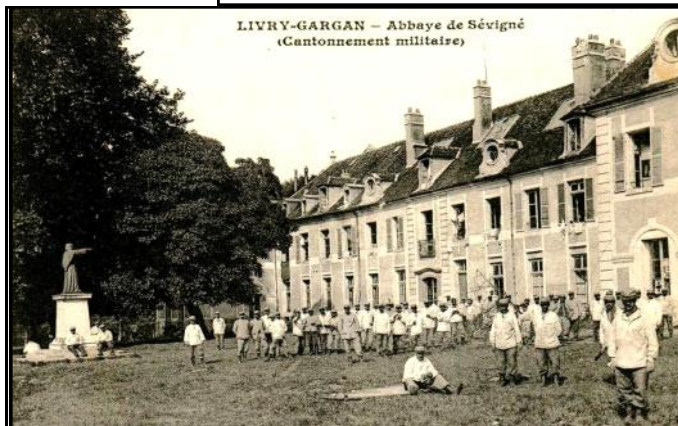
Villemomble -Blanche de Castille
Hôpital auxiliaire N° 158



Hôpital auxiliaire N°115 du Raincy 7-9 boulevard du Nord
à l'orphelinat Saint Vincent de Paul.
Plus une annexe au castel de l'Ermitage.



A Villemomble pendant la grande guerre (suite)



LIVRY-GARGAN — Abbaye de Sévigné
(Cantonement militaire)

Cantonement pour militaires en convalescence
dans l'abbaye de Livry
Abbaye fondée en 1186 par Guillaume de Guerlande
démolie en 1930

Le conseil municipal vote de nombreuses aides aux mutilés et réformés de guerre, et un gros effort est fait en faveur des familles : Distribution de charbon aux familles de mobilisés et aux femmes chargées d'enfants. De nombreuses associations patriotiques comme la "Société de protection des engagés volontaires", "l'Alliance Franco-Belge", "La cocarde du souvenir" sollicitent des subventions auprès de la Municipalité au profit des soldats blessés.

Il faut souligner le dévouement des membres de la section villemombloise "L'union des femmes de France" durant la Grande Guerre. On sait que cette généreuse association a été fondée à la suite de la guerre de 1870 et qu'elle a pour but de "préparer et d'organiser les moyens de secours qui, dans toutes les localités, peuvent être

mises à la disposition des blessés ou des malades de l'armée française". Cette noble pensée a mis quelques années à germer et à mûrir et ce n'est qu'en 1881 qu'elle a pu se réaliser.

Avant la guerre de 14/18, est créée la "Société de préparation militaire de Villemomble", le 4 avril 1913.

Le premier président de cette société est le lieutenant-colonel Tardieu qui pour des raisons de santé sera contraint d'abandonner la présidence le 30 juillet 1913 au capitaine Testard.

== Bombardements ==

Le journal l'Excelsior du 8 janvier 1919 rapporte les bombes d'avions et de zeppelins lancées sur Paris et sa Banlieue.

Le 8 Mars 1918, 51 Bombes d'avions sur l'Est de Paris dont 6 sur Villemomble:

26 et 86 Rue de Neuilly, 25 Rue du Bel-Air, 39 Bd Papin (Gal de Gaulle aujourd'hui), 10 Rue du Bois Châtel, 38 Rue Caroline.



(18 mars 1918. — 51 bombes.)
A Asnières : 25, rue des Bas-Anières (Soc. Comant).
A Villeneuve-La Garenne : 191, boulevard Gallieni.
Au Bourget : 13, rue de la République. — Rue du Commandant-Holland (dans un champ). — Camp d'aviation.
A Dugny : Rue Crété-de-Palluel. — Terrain de la Réserve générale de l'aviation.
A Maisons-Alfort : 24, rue des Deux-Moulins.
Au Perreux : 31, rue d'Avron. — 26, rue Brillet. — 32, rue de la Galette. — 10, rue de Nancy. — 15, rue de la Station.
A Champigny : 16, boulevard de Polanges.
A Noisy-le-Sec : 1, avenue de la République. — Rond-point de Meulan. — 48, avenue de Bondy (dans un champ).
A Rosny : Dans un terrain à proximité du fort de Rosny, près la rue de Paris.
A Villemomble : 26 et 86, rue de Neuilly. — 25, rue du Bel-Air. — 39, boulevard Papin. — 10, rue du Bois. — 38, rue Caroline.
A Pantin : 2, rue Barthier prolongée. — 42 et 46, rue d'Aubervilliers.
A Saint-Denis : 35, rue de la Briche (usine Roux). — Gare d'Epinaux, Grande Ceinture. — 133, 143, 161, 302, 404, avenue de Paris. — Impasse du Chef-de-la-Ville. — 1, rue de l'Avenir. — 127, 138, route de la Révolte. — Sur le fort de l'Est.
A Saint-Ouen : Villa de l'Industrie. — 19, avenue de la Gare (usine Bouhey et Farant). — Rue latérale, dans un jardin. — Rue des Poissonniers, dans un jardin. — 30, rue de la Procession. — 167, avenue des Batignolles. — 20, rue Bary.
A Vincennes : 12, Bd National (maison Rouyer). — Ancien cimetière.
A Fontenay : 68, rue Castel (usine Gervan). — 20, rue de Fontenay. — 2, rue de la Planchette.



Carte postale 1918

Beaucoup de commémorations et d'informations sont disponibles pour ce centenaire. Parmi elles toutes, nous en citons trois:

- Le musée de la Grande Guerre du pays de Meaux. Infos sur : <http://www.museedelagrandeguerre.eu>
- L'exposition à la BNF jusqu'au 3 août 2014 : "Été 1914, les derniers jours de l'ancien monde". Infos sur <http://www.bnf.fr>
- Une émission "Le dessous des cartes" passée sur ARTE le 5 avril 2014: "1914 les étincelles de la guerre" durée 12 minutes. A revoir ou à acquérir sur DVD.



In Memoriam

Il y eu 9,7 millions de soldats tués, 1,4 millions pour la France et, parmi eux, pour Villemomble (ville de 9000 habitants en 1914), 413 recensés par le service de l'état civil de la commune. 396 noms sont inscrits sur le monument dans le cimetière nouveau, et 351 noms dans l'église Saint-Louis pour la période 1914-1917. Ce devait être la Der des Ders !

Si vous souhaitez soutenir notre action, participer à notre commission ou nous aider à acheter des archives, rejoignez l'association
« **LES AMIS DU CHATEAU SEIGNEURIAL DE VILLEMOMBLE ET DU PATRIMOINE VILLEMOMBLOIS** »

EN ADHÉRANT : Le montant de l'adhésion est toujours de 10 € pour 2014

Chèque à l'ordre des "Amis du Château Seigneurial de Villemomble" adresse : BP 34 93250 Villemomble